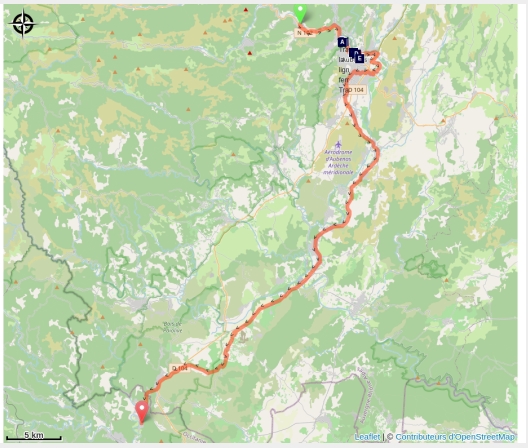
# A vélo sur la Via Ardèche de Lalevade d'Ardèche à Gagnières

PNR des Monts d'Ardèche

Via Ardèche au village de caractère de Vogüé (©ARG-ADT07)



Via Ardèche, voie douce d'Ardèche. Véritable colonne vertébrale de découverte du sud Ardèche, Via Ardèche offre des panoramas remarquables sur les plaines, la rivière Ardèche et les montagnes cévenoles.

Cet axe de la voie douce est praticable sur 68,5km. Tout au long de votre balade, vous pourrez vous échapper et partir à la découverte de Vinezac, Vogüé, Balazuc et Labeaume, quatre villages labellisés Villages de Caractère qui vous attendent. Vélo et vignobles : Pas moins de 6 vignobles et caves de dégustation labellisées Vignobles et Découvertes propices au développement d'idées séjours alliant le vélo et le vin jalonnent l'itinéraire sur la plaine de Jalès. Au sud à la sortie du tunnel de Saint-Paul-le-

## Infos pratiques

Pratique : Route

Durée : 3 h 30

Longueur : 68.5 km

Dénivelé positif : 1002 m

Type : Traversée

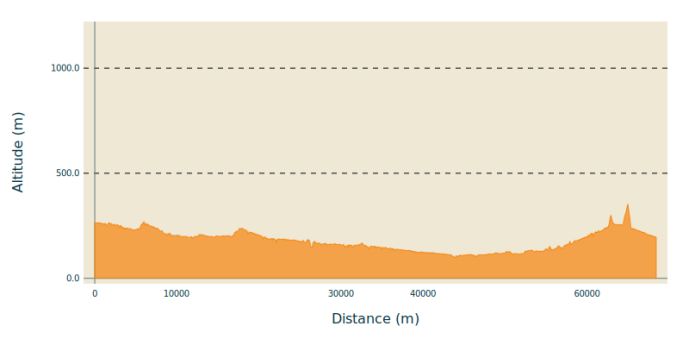
Accessibilité : Adapté aux poussettes tout terrain

Jeune l'itinéraire permet de rejoindre Gagnières dans le Gard à 3km. Au départ de Saint-Sernin un deuxième tronçon de 13km permet de rejoindre Largentière. Au départ de Vogüé un troisième tronçon de 27km permet de rejoindre Le Teil en attendant de se connecter ViaRhôna à Rochemaure.

# Itinéraire

**Départ** : Lalevade-d'Ardèche
**Balisage** : Voie verte
**Communes** : 1. Lalevade-d'Ardèche
2. Prades
3. Vals-les-Bains
4. Labégude
5. Aubenas
6. Ucel
7. Saint-Privat
8. Saint-Didier-sous-Aubenas
9. Saint-Étienne-de-Fontbellon
10. Saint-Sernin
11. Vogüé
12. Saint-Maurice-d'Ardèche
13. Balazuc
14. Pradons
15. Ruoms
16. Sampzon
17. Grospierres
18. Beaulieu
19. Berrias-et-Casteljau
20. Banne
21. Saint-Paul-le-Jeune
22. Gagnières

## Profil altimétrique



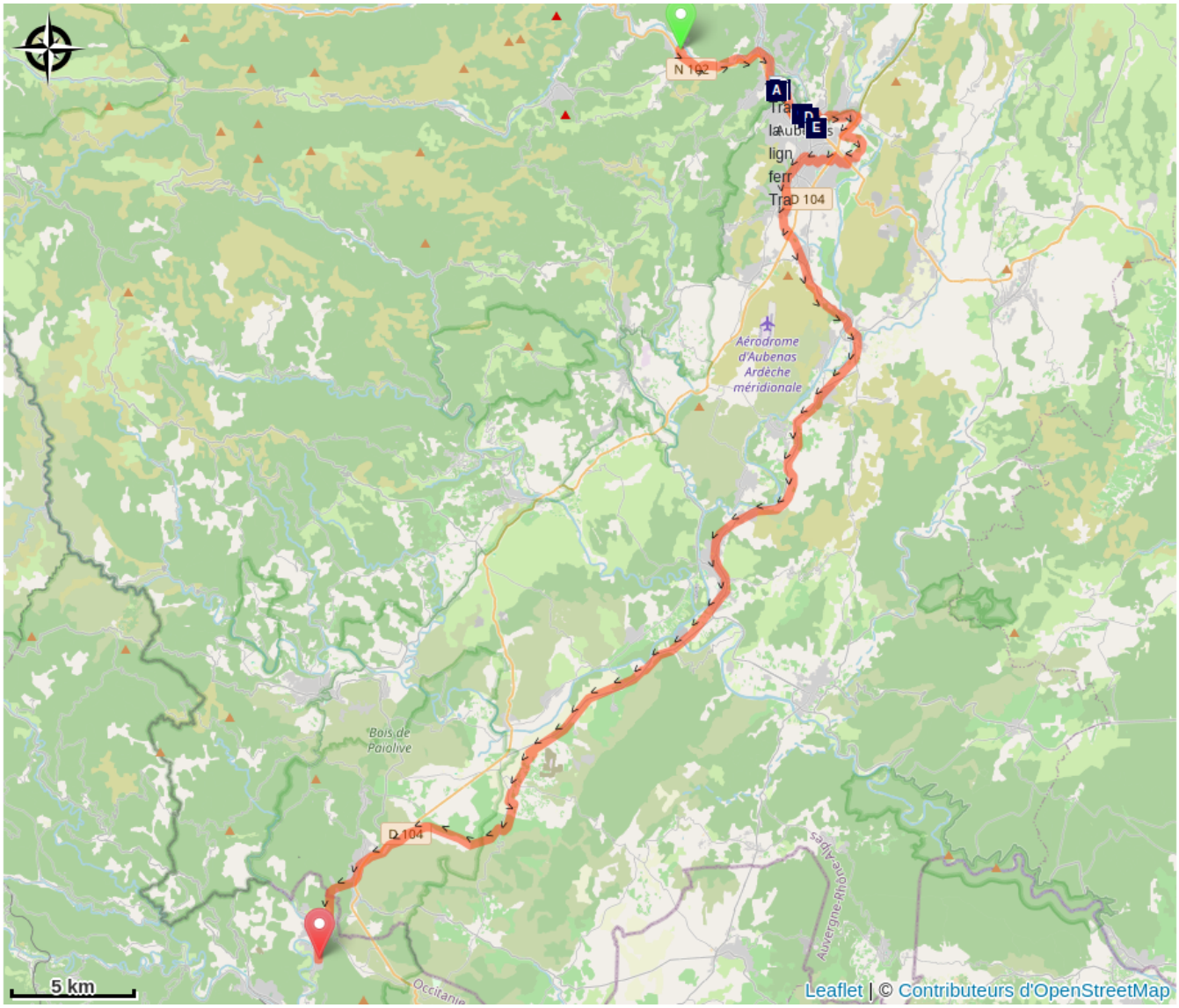

Altitude min 98 m  Altitude max 351 m

Signalétique directionnelle de jalonnement de type panneaux DV Via Ardèche.

**Praticable :** toute l'année tous les jours.

**Site web (URL) :** https://via-ardeche.fr/

# Sur votre route...




Escaliers des Gibaux et aqueduc d'Aubenas (A)
canal de Baza (C)
Moulinages de Tartary (E)
la ligne ferroviaire Transcévenole (B)

Crues de l'Ardèche (D)

# Toutes les informations pratiques

## A la campagne

## Au bord de l'eau

## En plein air

## Recommandations

Animaux acceptés en laisse uniquement.

**Infos complémentaires**
Services Accueil Vélo sur l'itinéraire

## Comment venir ?

Accès routier

En arrivant dans Uzer, juste après la supérette, prendre la direction de l'aire de loisirs.

Parking conseillé

allée de Vals

## Accessibilité

Adapté aux poussettes tout terrain

## Source

# Sur votre route...

## Escaliers des Gibaux et aqueduc d'Aubenas (A)

Ses escaliers monumentaux édifiés en grès local conduisent du chemin des Fontaines, commune d'Aubenas, au quartier des Gibaux à Labégude. La dimension de l'ouvrage, arpentant pas moins de 50 m de dénivelé en quelques 200 marches peut surprendre car ces deux quartiers ne sont guère importants et d'autres chemins bien plus aisés relient ces communes. Seulement voilà, c'est ici, sous les escaliers que passe la conduite d'eau potable alimentant la ville d'Aubenas. De là établir un lien entre la conduite et les escaliers il n'y a qu'un pas mais l'histoire ne le dit pas. Il est probable que les riverains aient obtenu le financement de ces marches en compensation des dommages occasionnées par le chantier sur les terrasses de culture.

Il faut dire que l’enjeu de cet aqueduc était de taille. Achevée le 23 juin 1863 sous la gouvernance du maire Jean MATHON, cet aménagement libéra la ville du manque d’eau (et d’hygiène) dont souffrait les habitants. Auparavant l'eau était puisée directement dans l'Ardèche et remontée à bras ou à dos d'âne jusqu'au bourg ou bien pompées des citernes enterrées sous les maisons. Souvent souillées par les déjections urbaines, l'eau des citernes occasionnaient maladies et épidémies. L'ouvrage, en majorité souterrain, permet l’adduction d'une eau potable depuis le captage de l'Espissard à Antraigues-sur-Volane jusqu'aux réservoirs d'Aubenas, sur environs 14 km, par gravité et le principe de vases communicants.

Attribution : Matthieu PARIS

## la ligne ferroviaire Transcévenole (B)

La voie verte emprunte ici sur 1,7 km le tracé d'une ancienne ligne de chemin de fer secondaire reliant Vogué à Lalevade-d’Ardèche (autrefois gare de Nieigles-Prades). Cette ligne mise en service à la fin du XIXe siècle ferme en 1988 -mais le transport de voyageur cesse dès 1969- et la gare de Lalevade-d'Ardèche sera, pendant la durée d'exploitation, restée un cul de sac ferroviaire.

Pourtant, en 1906, une loi déclare d'utilité publique une nouvelle ligne de Lalavade-d'Ardèche au Puy-en-Velay, dénommée "Transcévenole", pour désenclaver la région. Celle-ci doit franchir la bordure cévenole par un tracé audacieux nécessitant d’impressionnants ouvrages d'art : 12 viaducs et 35 tunnels, totalisant plus de 15 kilomètres sur les 89 km du parcours. Le chantier débute en 1911 mais il est suspendu dés 1914. Il ne reprend après la guerre que du côté Haute-Loire où la plateforme, les gares et les installations sont achevées. Finalement, le projet est définitivement abandonné en 1941. Côté ardéchois le seul ouvrage majeur réalisé est le tunnel du Roux, long de 3376 m, aujourd'hui routier et qui franchi la ligne de partage des eaux entre Atlantique et Méditerranée. La boucle hélicoïdale multiple sur quatre niveaux autour du volcan de la Gravenne de Montpezat sera restée à l'état d'ébauche.

## canal de Baza (C)

Au pied du château serpente le canal de Baza, sur un linéaire de prés de 5 km à travers la plaine d'Ucel et d'Aubenas. Cet ouvrage en apparence modeste participe grandement à l'essor et au rayonnement d'Aubenas pendant près de 800 ans, se transformant au fil des âges.

Simple béalière alimentant au XIIIe siècle les moulins à farine du seigneur et des moines de l'abbaye de Mazan, l'ouvrage répond au nom de "canal de Baza" en 1421, dans l'acte d'inféodation passé entre Louis de Montlaur et son meunier. Il permet alors la valorisation agricole de la plaine et fournit l’énergie et l'eau utile à l’artisanat du drap de laine (moulins à foulon), liée à celle du cuir (bassin de trempage de l'écorce et moulins à tan). Ces activités s'intensifient au cours des XVIe et XVIIe siècles avec une augmentation du nombre de moulins qui engendrent des conflits autour des droits d'eau, entre artisans et arrosants. Au XVIIIe, siècle des Lumières, la production textile devient manufacturière et Aubenas travaille également le coton. Vient le XIXe siècle, qualifié d'"âge d'or des Cévennes" qui voit l'abandon des ces fibres au profit de l'industrie florissante de la soie. Les moulinages (usines de fil) se multiplient autour du canal, construits dans le prolongement l’un de l’autre pour profiter de l’eau, en particulier à Tartary. Vers 1880, face au besoins en énergie, le canal est recalibré et passe de 500 L à 3500 L/seconde à la prise d'eau, les mouliniers se structurent en syndicat qui affecte un éclusier chargé du stricte respect des droits d'eau.

L'activité moulinière s'éteint peu à peu à la fin du XXe siècles. Seuls trois moulinages sont encore en activités en 2000, plus aucun aujourd'hui. Certains turbinent et revendent l’énergie à EDF mais les frais d'entretien de ce monument exposent leur propriétaire à des soucis de rentabilités. L'eau sert avant tout à l'irrigation des vergers et des jardins qui demeurent.

Attribution : Matthieu PARIS

## Crues de l'Ardèche (D)

Au passage devant l’église, remarquer la plaque métallique en chapeau de gendarme renversée, à gauche du porche. Elle témoigne du niveau de l’Ardèche atteint lors de la crue du 22 septembre 1890 : vous êtes ici à 8 mètres au-dessus du niveau d'étiage de la rivière.
Il s'agit d'une crue historique de références sur le bassin de la rivière Ardèche, qualifiée de millénale (dont l’occurrence est de 1000 ans), avec des niveaux d'eau jamais observés depuis. A Vallon-Pont-d'Arc, la rivière atteint 17,30 m au pont de Salavas et prés de 8000 m3/seconde. Le bilan est lourd : une cinquantaine de victimes, 28 ponts détruits et d'innombrables dégâts sur les cultures et habitations.
Si cette crue reste un record, le bassin de l’Ardèche est soumis à des épisodes de pluies intenses caractéristiques du monde méditerranéen et en particulier des Cévennes : les fameux "épisodes cévenols" qui s'abattent par flux de sud, lorsque la mer Méditerranée est encore chaude et que l'air chaud et humide est bloqué par un air plus froid en altitude. Il peut tomber en deux ou trois jours plus que la pluviométrie annuelle moyenne de la région Parisienne (650 mm/an). Le relief accidenté, les sols maigres et l'imperméabilité de la roche accentuent la vitesse d'écoulement des eaux de ruissellement qui gonflent les talwegs avec violence et soudaineté. Au Pont d'Aubenas, des crues plus récentes sont également gravées dans les mémoires : celle du 22 septembre 1992 (également connue pour la catastrophe de Vaison-la-Romaine) et, bien plus proche, celle du 19 septembre 2014.

Attribution : Claude BOUVAREL

## Moulinages de Tartary (E)

Au quartier de Tartary se concentre toute la puissance industrielle albenassienne du XIXe et XXe siècles : celle du moulinage de la soie qui supplante alors celle des draps de laine et de coton. Le moulinage est une étape dans la fabrication des étoffes de soie, entre la filature et le tissage, consistant à la fabrication de fil de soie "ouvré"(fini). Elle a lieu dans des établissements industriels spécifiques, appelés moulinages au sein desquels plusieurs fils de soie dit "grège" (fils très fins encore pourvus de leur colle naturelle) sont assemblés et torsadés sur eux même pour donner au fil son aspect, sa résistance et le disposer ainsi aux opérations de tissage.
Au XIXe siècle à  Tartary, pas moins de 15 moulinages sont mues par la force hydraulique fournie par le canal de Baza, lequel est agrandi (passant du débit de 500 à 3500 L/seconde) pour les besoins énergétiques croissant de l'ère industrielle. En plus de ces moulinages se trouve un atelier de mécanique pour la confection et la réparation de leurs mécanismes. A la fin du XXe siècle ces moulinages cessent leur activité un à un, les derniers dans le quartier dans les années 1980 alors qu’ils travaillent des fils synthétiques.

Attribution : Edition Duchamp